à leur manière, le roi de Prusse et l'Impératrice de Russie étaient aussi des novateurs dont les théories ressemblaient fort à celles de Filangieri et de Beccaria sur les points spéciaux qui occupèrent ces publicistes. D'ailleurs ce qu'écrivaient Lessing, Mendelssohn et tant d'autres en Allemagne, beaucoup d'hommes le pensaient dans ce pays; beaucoup encore le professaient en Angleterre.

Par cela même que les Français furent convaincus et voulurent l'être que ce qu'ils appelèrent les principes de 1789 constituait un évangile nouveau sorti de leur cervelle comme une Minerve jusqu'alors inconnue, ils s'imaginèrent de bonne foi que l'apostolat de la déesse leur était exclusivement conféré. A eux de prêcher la raison, la liberté, le bon droit; aux autres peuples de s'agenouiller, d'écouter, d'apprendre et d'obéir et c'est ainsi que la nation se trouva de plus en plus confirmée dans la solide conviction de sa supériorité incomparable, et elle professa plus haut que jamais cette maxime: c'est de moi que tout émane et rien ne revient à moi. Par conséquent, elle ne regarda que de moins en moins ce qui n'était pas elle, et d'elle seule, d'elle uniquement, elle s'occupa.

De même que, pendant le XVIIIe, ce qu'on appelait l'esprit l'avait aveuglée sur tout ce qui lui manquait, de même, pendant la période de la République et de l'Empire, les tueries révolutionnaires, la dépopulation militaire, la peur, l'esclavage le plus abaissé, tout disparut devant ce qu'on appelait la gloire, et, à l'opinion déjà acquise par les soins du siècle précédent que le peuple français était le plus spirituel du monde, s'ajouta cette autre qu'il était absolument invincible. Peut-être, de 90 à 93 avait-il été

battu souvent; peut-être encore de nombreux échecs en Italie avaient-ils puissamment servi à rehausser l'éclat des victoires du général Bonaparte; peut-être cette prestigieuse conquête de l'Égypte, à laquelle il est toujours resté fort difficile d'assigner une utilité pratique et nationale, avait-elle abouti tout simplement à faire prendre une armée française par les Anglais et à mettre à néant la marine; peut-être les affaires de Portugal et d'Espagne, sinistres avant-coureurs, n'avaient-elles que trop annoncé les désastres de 1813, la chute de 1814, les funérailles de 1815: il se trouva vers 1820, que personne ne se rappelait plus autre chose en France qu'Austerlitz et Iéna et tout le reste n'avait jamais existé, ce qui laissa la croyance à l'invincibilité absolument entière, et comme depuis lors jusqu'à la campagne de Crimée il n'y eut pas d'épreuve militaire sérieuse, cette notion alla se confirmant de plus en plus, pétrie et repétrie par la vanité nationale, et, jumelée avec celle de la supériorité intellectuelle, devint une colonne inébranlable du sanctuaire.

La France aux yeux de l'Europe

En Allemagne, on avait profondément imprimé dans tous les cœurs le souvenir odieux des ravages et des ruines accumulées par Louvois dans le Palatinat. Cette guerre sauvage poussée aux derniers excès sans autre raison que de soutenir un ministère en rendant la paix impossible a produit sur les imaginations germaniques une impression qui ne s'est jamais effacée. A l'heure actuelle,